

Anonyme. Discours de la défaite de l'armée de Henry de Bourbon, jadis Roy de Navarre, devant la ville de Pontoise. 1589.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

BRIEF
DISCOVRS
 DE LA DEFAICTE
 DE L'ARMEE DE HENRY
 de Bourbon, iadis Roy de Na-
 uarre, deuant la ville de Pon-
 toise avec le nōbre des mors.

*Faiete par M. le Duc de Mayenne. &
 autres Princes, & Seigneurs, unis
 pour la deffence de la foy Chrestienne
 Catholique Apostolique & Ro-
 maine.*





*BRIEF DISCOVRS DE
la deffaiçte de l'armee de Henry
iadis Roy de Navarre de-
uant la ville de
Pontoise.*



'EST vne chose
tres-certaine , &
asses cognuë de
tout temps , que
tout autant de
fois que les enne-
mis de la foy Catholique , se sont
essayez de vouloir esbranler l'in-
expugnable fort de l'Eglise mili-
tante , voire y ietter le moindre
croq , pensans y donner quelque

attainte, Dieu le tres-vigilant &
 tres-soigneux gardien d'icelle a
 emoussé tous leurs dessains, & les
 a rendus totalement inutiles: voi-
 re le plus souuent a faict que les
 eguillons de leurs fleches, qu'ils
 auoyent acerees pour décocher,
 ont refrappé contre leur poi-
 itrine, iuſques à faire voler leurs
 propres membres en pieces. De
 cecy puis que tous les iours les
 exemples nous en fōt sages, nous
 nous contenterons de mettre en
 auant les propheties que Dauid a
 preannoncé à tous ceux, qui en-
 nemis de la Loy de Dieu, eniam-
 bent des embusches aux fideles
 Chrestiens, & Catholiques, no-
 tamment au Pſeaume 7. *Il a ouvert
 un puis, & la foui, & est cheu en la
 fosse,*

5

fosse qu'il a faicte. Sa douleur sera conuertie sur sa teste, & son iniquité descendra sur le sommet de son chef. Comme s'il disoit. Les meschans & infidelles ne se contentans pas d'assaillir les Chrestiens à la veuë de tous, ont encore dressé de chausse-trappes pour leur rompre le col. Mais par le iuste iugement de Dieu, eux-mesmes seront susloqués de la mesme mort, qu'ils leur auront machinee. L'affliction qu'ils ont pourpensé leur brasser, retombera sur les auteurs d'icelle, & refrappera sur leur ceruelle, l'escarbouillant & fracassant, comme celuy qui iettant vne pierre droit à plom haut en l'air, ne se donne de garde que la pierre vient à tōber sur sa teste. Au Pseaume 9. il

dit , *Au mesme laqs , qu'ils auoyent dressé , leur pied a esté prins : c'est à dire , Par ces gleux, filets & cauetelles, dons ils tiroient à surprendre les iustes , cōme les oiseleurs, eux-mesmes se font enlacés: & les mesmes aguets , par lesquels ils s'efforçoyent de les empoigner & leur couper la gorge , leur ont esté occasiō & cause de leur perte.*

Or tout cecy ne tend à autre but , sinon que nous remercions Dieu des graces qu'il nous faict iournellement , anantissant les forces de nos ennemis , tant plus ils nous veulēt mettre le pied sur la gorge. Qu'il soit vray ces iours passez , le Bearnois iadis Roy de Nauarre , sefforçant de donner l'assaut à la ville de Pontoise, fut si
 viue

viuement repoussé par les nostres que neuf cens hommes de pied, tous soldats bien aguerris y demurerent sur la place. Outre ce, quinze des principaux chefs de son armee y furent tués: & entre autres le Capitaine Charbonier, son lieutenant, & vn autre nommé Bouillet.

Quoy voyant ledict Roy de Biart tout au mesme instant feit iouër vne mine, qui alloit sous la grande Eglise de nostre Dame, laquelle ceux de dedans ont courageusement repoussé, & se sont fortifiés d'vne telle sorte, que la mine a ioué contre ceux qui l'auoyent faicte: si bien qu'ils y sont demeurés quinze cents hommes d'esslite, & cent cinquante chefs:
deux

deux pieces de canon y ont esté creues, & deux autres faïties & emmenées par les nostres. Toutes lesquelles choses ont redonné à la grande confusion & perte de l'ennemy.

Il y est demeuré des nostres, Monsieur d'Hautefort, lequel fust porté à Paris auquel lieu il fust enterré dans l'Eglise des Augustins. Monsieur d'Alincourt est blessé d'une arquebusade au bras: toutefois il n'est guieres offensé, mesmes on espere, que dans peu de iours, il recouvrera sa guerison. Au demeurant il y a dedans Pontoise deux mille arquebusiers bien lestes, & cinq cens cheuaux, lesquels font si bien leur deuoir qu'il n'a iamais esté possible à l'ennemy de prendre les

dre les corps de leurs principaux chefs, lesquels seruent de voirie aux chiens & aux courbeaux. Ils ont mandé des Trompettes dans Pontoise, pour les pouuoir faire enterrer, à quoy les nostres n'ont iamais voulu accorder. D'ailleurs pour chose certaine, Monsieur de la Chartre est arriué à Paris, accompagné de huit cens cheuaux, & cinq mille hommes de pied. Lon attéd aussi Mōsieur de Nemours avec ses forces, qui moyennant l'ayde de Dieu y arriuera au premier iour.

Voilà succintement, d'asses bons commencemens, dōt a pleu à Dieu nous bien-heurer, par lesquels nous pouuons cognoistre comment Dieu fauorise ceux qui

ont' esperance en luy : exposans leur vie pour la manutention de l'Eglise Catholique , Apostolique, Romaine, laquelle, comme vn tref-seur enclume, fera resistá- ce aux coups de marteaux, que les ennemis d'icelle y pourroyent brandir. Aussi les bons Catholiques Zelateurs, qui mettent leur fiance en la misericorde de Dieu, voyent les vains efforts des ennemis, leurs peines & ennuyeux despits, se reiouissent de sa iustice, & bonté enuers les iustes.

Veü doncques le deuoir que ceux qui sont dans Pôtoise, font: veü les bons succés, qui ont ia reforti à leur aduantage, le bon zeü, ferme volonté, & ardent desir qu'il ont de se defendre, il ne
faut

faut douter que l'ennemy n'aura
 iamais le pouuoir, & moins le
 loisir, d'y mettre le pied dedans.
 Mais les nostres ne se contentent
 point de se fortifier des armes
 temporelles: voire encore ont re-
 cours aux armes spirituelles, qui
 est d'auoir les yeux esleués au ciel,
 prians incessamment celuy, qui
 en moins de rien peut dissiper
 tous les plus furieux assauts que
 les hōmes pourroyēt excogiter,
 qu'il luy plaise continuer la vi-
 ctoire à l'encontre de leurs ad-
 uersaires. En quoy nous les de-
 uons secourir & seconder: nous
 propofans deuant les yeux, que si
 à la seule parole de Iosue, les mu-
 railles de Iericho furent en vn
 moment renuersées par terre, auf-

si ayans vne ferme foy , & bonne delibération de combattre pour la querelle de l'Eglise Espouse, de Iesus Christ, les executions que l'ennemy pense faire ressortir en effect, seront tout aussi tost dissipées en fumee.

Parquoy qu'un chacū, embrasé d'un bon zele, n'espargne, non seulement ses moyens: mais encore sa propre vie, si besoin est, pour vne si belle occasiō, qui est l'extirpation des heretiques, à fin que purifiés & antidotez contre leur poison, & les ayans denichés de nos terres, nous puissions viure avec contentement & repos. Et que nos enfans se puissent vater, qu'à la sueur de nostre visage, nous leur auons aplani le chemin & desraci

defraciné les rōces, & chardōs qui le rendoyēt inaccessible. Ou bié, venans à respādre nostre sang, & perdre nostre vie, nous burinions vne memoire de nostre nō, sur la lame du cœur de la posterité: à l'exēple de tant de genereux & magnanimes guerriers, la memoire desquels demeurera perpetuee aux rais du clair Soleil, sans estre tant soit peu brunie du bandeau d'obscurité. Et qui plus est, apres auoir conquis de si insignes trophées, & laissé la memoire de nos faiçts emprainte aux cœurs des hōmes, nous puissiōs estre iouissans des recompenses, que Dieu, tres-liberal remunerateur, a preparees à ceux qui cōstamment, ont souffert pour le soustien de sa saincte querelle. F I N.

Trois choses sont où ne se faut iouer
La sainte foy, l'œil, & la renommée,
Par auengles Athees diffamée:
Qui la deuroyent sur toute autre louer.
On ne doit point la foy desauouer
Receue au sein de l'eau viue animée:
La pipe d'œil ne peut estre entamée
Qu'elle ne soit tout à l'instant sans ar.
Toutes trois sont bien requises en France,
Pour en bannir l'hayneuse deffiance.
Car par la foy la promesse est gardée,
L'œil de la foy par les œuvres cogneu.
Par toutes deux le renom maintenu,
Sans toutes trois la France est hazardee.

P Ar tout le vice a cours, & le pl^s vicieux,
Et le plus incapable, & le moins entēdu
Pour le plus habil' hōme est aujourd' huy
rendu,

Et reputé sur tous pour le plus precieux.
Des ieunes en mespris sont tombez les plus
vieux.

L'honneur que l'on leur doit est mainte-
nant perdu,

Tout deuoir & honneur est ore confondu,
Rien n'est bien en son ordre icy bas souz
les cieux,

Le vertueux n'est plus entre le populaire,
Tenu pour vn miroir d'exemple salutaire,
Courrāt par la schetez se desloy: il sō lustre.
Il ne faut à present qu' auoir biens à foison,
Pour faire reclamen en public sa maison,
Bien que de toutes soit la moins noble &
illustre.